

Dépasser les préjugés autour de la pauvreté

La pauvreté fait l'objet d'une grande méconnaissance et de fantasmes tenaces dans notre société. En ce mois de versement de l'Allocation de rentrée scolaire, certains, par exemple, dénonceront comme chaque année sa prétendue utilisation pour l'achat des fameux écrans plats. Fustiger est facile, comprendre est utile. Prétendre que les démunis profitent des aides sociales ne résout rien. Comprendre la vraie vie d'un « pauvre », en revanche, permet aux élus et aux travailleurs sociaux de mettre en œuvre des solutions concrètes.

Dans ce riche numéro de « Territoires du social », est présenté le livre du sociologue Denis Colombani qui déconstruit les préjugés à ce sujet. Loin d'être de mauvais gestionnaires, les plus démunis vivent au contraire en permanence les yeux rivés sur leur compte bancaire – quand ils en ont un, à l'affût de la moindre promotion des supermarchés, dans l'angoisse à l'idée d'un décalage de quelques jours dans le versement de leurs aides sociales. A tel point que la survie dans ces conditions est, à elle seule, un quasi-travail à temps plein. Le comprendre, c'est déjà faire un pas vers l'éradication de la grande pauvreté. Le nier, c'est perpétuer une politique que l'on pourrait qualifier de « charité » et qui se contente de panser les plaies sans traiter le mal à la racine.

Si l'on veut un jour venir à bout de la misère, il nous faut dépasser les jugements moraux et renverser la logique qui consiste à aider au compte-goutte les foyers en grande difficulté.

Guillaume Mathelier, qui conjugue, comme Maire d'Ambilly, la connaissance du terrain et, comme chercheur à l'HEG de Genève, les grands aspects sociologiques, évoque dans ce numéro son plaidoyer pour un capital d'émancipation et un revenu d'existence. C'est une pierre apportée au débat qui devra être celui de la prochaine échéance électorale : « combattre » la pauvreté ou « vivre avec ». Il s'agit là d'un enjeu majeur de nos sociétés.

**Luc Carvounas,
Président de l'UNCCAS.**